

Le miracle de l'abondance

Le geste de la multiplication des pains est raconté six fois dans le Nouveau Testament et c'est aussi l'un des rares miracles qui ne soit pas une guérison. Matthieu et Marc sont les seuls à parler d'une seconde multiplication où il est question de sept pains et de quelques poissons pour nourrir quatre mille hommes. Déjà dans l'Ancien Testament, dans la première lecture de ce dimanche, nous est mentionnée une multiplication des pains. Le royaume d'Israël a connu une nouvelle fois la famine après une longue période de sécheresse. Là aussi un nombre de pains qui semble bien insuffisant comparé au nombre de personnes à nourrir...Vingt pains pour cent personnes...Les mêmes questions : Comment nourrir tant de personnes avec si peu ? Et pourtant, sans désespérer Élisée répète : « Donne-le à tous ces gens pour qu'ils mangent » en ajoutant : « Car ainsi parle l'Éternel, on mangera et il en restera » Le serviteur n'a plus qu'à obéir... L'assurance, Élisée ne la trouve pas en lui-même, c'est l'Éternel lui-même qui parle ! C'est aussi ce que nous avons lu dans le Psaume de louange de ce jour : « L'Éternel est près de ceux qui l'invoquent, de tous ceux qui l'invoquent avec sincérité » Oui, notre Dieu agit ! Que ce soit dans l'Ancien ou le Nouveau Testament, pour les miracles on retrouve l'un des quatre éléments suivants: la maladie, le handicap, la mort ou la famine puis suit un geste libre, ici, dans une période de famine, une personne a pris du pain de sa récolte et l'a apporté et on a recours à celui qui est considéré comme l'envoyé de Dieu, ici Élisée. Les pains lui sont offerts parce qu'il est reconnu comme l'homme de Dieu, ce sont les pains des prémices... Que de correspondances avec le texte du Nouveau Testament de ce jour. Reprenons donc ce passage de l'Évangile de Jean...

C'est avec l'évangile de Marc que le récit de Jean présente le plus de similitudes. Marc relate une question émise par les disciples: "Irons-nous acheter du pain pour deux cents deniers et leur donnerons-nous à manger?(Marc 6,37). Jean fait mention du même détail et cite la même somme mais son récit est plus précis et plus vivant avec le dialogue entre Jésus et Philippe, Jésus qui demande à Philippe pour l'éprouver: " Où achèterons-nous des pains? Deux cents deniers ne suffiront pas!" Jean précise aussi au verset précédent cette question que la Pâque, la fête des Juifs était proche. Oui, l'évangile de Jean est détaillé, on le voit interroger Philippe, puis André, le frère de Simon-Pierre qui lui annonce qu'il y a là un jeune garçon avec cinq pains et deux poissons. Jean ne mentionne pas une parole de Christ que les trois autres évangélistes rapportent: "Donnez leur vous-mêmes à manger!" car Jean nous dit que c'est Jésus lui-même qui distribue les pains à la

foule et il est le seul à faire mention d'une phrase prononcée par Jésus après le miracle: "Rassemblez les morceaux qui restent afin que rien ne se perde" Si Jean situe ce récit sur la montagne avec de l'herbe en abondance, Matthieu, Marc et Luc quant à eux font mention d'un lieu désert. Voilà donc pour les similitudes et les différences.

Ce texte de Jean semble bien être une introduction à un récit plus long, non seulement parce qu'il commence le chapitre six de son évangile même si on sait bien que ce ne sont pas les auteurs bibliques qui ont fixé les chapitres de leurs textes. Le texte de ce dimanche, est une introduction parce que l'essentiel de ce chapitre six est formé du discours de Jésus sur le pain de vie et que l'on a ici un épisode de la vie du Christ où il est question de pain et de nourriture. Jean ne raconte pas la multiplication des pains comme le font Matthieu, Marc et Luc, Jean ne dit pas que Jésus a enseigné la foule et guéri des malades ce que précise les autres évangiles: "Il enseigne... Il guérit... Il est ému de compassion", non, Jean laisse plutôt entendre que la foule s'est assemblée autour de Christ pour voir Jésus faire des miracles comme les jours précédents mais pour autant il ne dit pas que Jésus a fait des miracles ce jour-là. Il semble au contraire qu'entouré de ses disciples, il monte sur la montagne peut-être pour se mettre à l'écart. Il est à flanc de montagne, en levant les yeux il voit la foule qui arrive, il est donc là au-dessus de cette foule qui approche. En les voyant arrivés, Jésus sait déjà ce qu'il va faire. Sans doute veut-il établir un lien entre la multiplication des pains et la Pâque, c'est à dire entre le pain et le sacrifice. Il prend donc l'initiative, il questionne Philippe, juste pour l'éprouver car Jésus sait très bien ce qu'il va faire, c'est lui qui conduit les événements alors que chez Matthieu, Marc et Luc il fait le miracle pour répondre à leur demande.

Cinq pains et deux poissons sont donnés par un jeune garçon... Voilà tout ce que Jésus possède pour nourrir cette foule. Le passage de l'évangile s'intitule la multiplication des pains mais à aucun moment il est dit que Jésus multiplie les pains... le mot multiplication n'est écrit que dans les titres de nos bibles! Non, c'est le mot bénédiction qu'il faudrait employer! C'est elle qui nourrit en abondance, Jésus ne fait pas de miracle au sens de prodige surnaturel, il bénit le pain, il donne un sens positif à l'activité qui a constitué à la fabrication de ces quelques morceaux de pain. Oui, ce récit devrait s'appeler la bénédiction des pains, peut-être est-ce le sens perdu de l'ancien benédicité que l'on prononçait sur le pain avant de le manger comme pour dire qu'il ne s'agit pas seulement de se remplir le ventre mais de recevoir avec la nourriture une parole venue d'ailleurs qui est elle aussi vraie nourriture.

Une remarque encore : l'écart excessif entre ce qu'il faut faire et ce que l'on possède à cet effet! D'un côté une immense foule, cinq mille hommes sans compter les femmes et les enfants pourrait-on ajouter même si Jean ne le mentionne pas, ce qui représente en frais de nourriture deux cents deniers pas loin de deux cents journées de travail! De l'autre côté, ce qui est à disposition, cinq pains et deux poissons, ce qui paraît tellement ridicule. L'écart crée l'absurde de la situation, c'est bien la bénédiction de ces morceaux de pain dérisoires qui fait la différence. C'est de ce presque rien ridicule eu égard à la foule nombreuse mais transformé du fait même de recevoir une parole de bénédiction que l'essentiel peut advenir. Non, pas par quelque chose qui a été apporté par les disciples mais comme quelque chose qui a été vivifié par une parole qui a du sens. Voilà ce que raconte le signe des pains, le miracle des cinq pains et deux poissons qui s'oppose au prodige de l'abondance magique. Le miracle de la bénédiction contre la magie du prodige. Le presque rien qui nourrit en abondance et ne laisse pas de place à ce qui sature. Un repas comme les autres avec cinq pains et deux poissons à manger, une bénédiction coutumière qui ouvre chaque repas juif. Et enfin, Jean nous précise que tout n'est pas consommé à la fin du repas, on emporte douze corbeilles de restes de pain après que tous soient rassasiés! Il reste des paniers pleins. Tout n'a pas été mangé! Le but n'était pas de se gaver mais de se nourrir. Tous sont rassasiés mais aucun n'est "rempli", Jésus dans ce récit ne multiplie pas les pains et les poissons pour gaver la foule, il distribue simplement le manque, le presque rien, le dérisoire et c'est ce dérisoire qui nourrit, c'est bien de ce manque, de ce dérisoire, de ce presque rien que naît l'abondance, une abondance qui ne sature pas dont on laisse des restes offerts aux autres, non comme un superflu mais comme un partage du peu qui nous a été donné au départ mais qui est capable de nourrir une multitude.

Dans l'évangile de Jean, tout ce passage du chapitre 6 est centré sur Jésus pour préparer le discours sur le pain de vie, au verset 26 nous lisons: " Vous me cherchez non parce que vous avez vu des miracles mais parce que vous avez mangé du pain et que vous avez été rassasiés." puis des versets 31 à 35: "En vérité, en vérité, je vous le dis, Moïse ne vous a pas donné le pain du ciel mais mon Père vous donne le vrai pain du ciel, car le pain de Dieu c'est celui qui descend du ciel et qui donne la vie au monde. Ils lui dirent: Seigneur, donne nous toujours ce pain. Jésus leur dit: Je suis le pain de vie! Celui qui vient à moi n'aura jamais faim et celui qui croit en moi n'aura jamais soif." et au verset 48: " Je le redis, je suis le pain de vie." N'est-ce pas une image de la Cène? Recevoir le Christ dans un tout petit morceau de pain, signe de Celui qui nous rejoint dans la discrétion et non dans le prodige, dans le secret et non dans la puissance, dans la parole

et non dans l'évidence, dans le manque et non dans le plein. Oui, Christ pain de vie pour nous!

Pour conclure, je vous invite à écouter ce que Philippe aurait pu dire de cette journée particulière, lui, témoin de cette multiplication." Je n'ai pas bien compris pourquoi Jésus m'a demandé : Où acheterons-nous des pains pour que tous ces gens aient à manger? Ma réponse a eu l'air de lui convenir. Il nous a demandé de faire asseoir tous ces gens dans l'herbe épaisse à cet endroit. On aurait dit un immense troupeau dans un pâturage luxuriant comme dans le Psaume 23 où il est dit: " Le Seigneur est mon berger, je ne manque de rien, il me met au repos dans l'herbe fraîche", sauf que là pour manquer de rien il faudrait être herbivore! Immédiatement, les gens ont obéi, tout le monde s'est assis. Jésus a pris les pains et il a remercié Dieu, on a senti dans ses paroles une intensité de reconnaissance à vous remuer le ventre! Nourri d'une réponse de son Père, il avait l'air comblé. Il a partagé, il a communiqué sa joie, rassasiant la foule et nous avec. J'étais heureux. Jésus réalisait sa propre Pâque, les pèlerins n'étaient pas à Jérusalem, cette année-là. Le centre de pèlerinage c'était cette prairie d'herbe fraîche parce que le troupeau de pèlerins était là et Jésus en était le berger. La vraie fête c'était ici au nord, sur les bords du lac de Galilée. Cet événement a transformé Jésus, tellement qu'il a pu marcher sur l'eau au retour! Oui, c'était un miracle. Le véritable miracle c'est cette foule qui a redressé le regard, qui pour une fois, n'a rien demandé, elle s'est contentée d'obéir et de recevoir ce que Jésus leur donnait, il se donnait lui-même, lui le pain de vie. Quelle belle journée!

Amen